

Charles Wiener

R. Verneau

Citer ce document / Cite this document :

Verneau R. Charles Wiener. In: Journal de la Société des Américanistes. Tome 11, 1919. pp. 249-251;

https://www.persee.fr/doc/jsa_0037-9174_1919_num_11_1_3822

Fichier pdf généré le 03/05/2018

CHARLES WIENER.

Une dépêche de Rio de Janeiro annonce le décès, dans cette ville, de l'explorateur Charles Wiener, qui a succombé, au commencement de décembre 1913, au cours d'un voyage qu'il accomplissait au Brésil.

D'origine juive, Ch. Wiener était né dans l'empire austro-hongrois le 25 août 1851. Il vint jeune à Paris et, à sa majorité, se fit naturaliser français ; le 8 octobre 1872, il était nommé professeur de l'Université. Doué d'une grande souplesse de caractère, possédant des dehors aimables et une remarquable facilité de parole, il ne tarda pas à s'attirer les sympathies d'hommes influents, parmi lesquels se trouvait un sénateur qui, après avoir été républicain en 1848, et bonapartiste sous l'empire, était devenu, sous la troisième république, un des chefs du groupe royaliste et du parti catholique. Ce militant fut sur le point de lui retirer son appui, le jour où il apprit que son jeune protégé était israélite, mais, à ce moment, Wiener se convertit au catholicisme.

Le baron de Watteville était alors directeur des Sciences et des Lettres au Ministère de l'Instruction publique ; il accueillait toujours avec la meilleure grâce les nouveau-naturalisés. Wiener lui fut recommandé par le sénateur royaliste et par un consul général, L. Angrand, et il obtint, le 9 juillet 1875, une mission scientifique au Pérou et en Bolivie. Il gagna d'abord le Brésil pour y étudier, dit M. de Watteville dans un rapport, « les relations qui avaient pu exister entre les peuplades indigènes de cet empire et les races qui peuplaient l'empire des Incas ». Il explora la province de Santa Catharina, où il copia quelques « inscriptions tumulaires » et d'où il expédia 17 caisses d'antiquités provenant en partie des sambaquis (cf. *Estudos sobre os Sambaquis do sul do Brazil*, par C. Wiener, in *Archivos do Museu nacional do Rio de Janeiro*, t. I, 1876, p. 1-20).

A la fin de 1876, Wiener atteignit le Pérou et, au mois d'octobre 1876, il fit une première excursion dans l'Amazone, qu'il devait visiter de nouveau six ans plus tard (Ch. Wiener. *L'Amazone*, conférence à la Soc. des Études coloniales et maritimes, séance du 5 mars 1883, et *Amazone et Cordillères*, in *Le Tour du Monde*, 1883-1884).

Dans les derniers mois de 1877, l'explorateur était en Bolivie. Le 19 mai de cette année, il fit une ascension sensationnelle : accompagné de quelques personnes, il gravit le pic S.-E. de l'Illimani, qui dresse sa cime à 6131 mètres d'altitude ; il le baptisa du nom de Pic de Paris. Wiener parlait toujours avec émotion de cette ascension et lorsqu'il en entretint la Société de Géographie de Paris (séance du 19 décembre 1877), nous l'avons vu verser des larmes au moment où il raconta la sensation qu'il avait éprouvée en plantant le drapeau de sa patrie sur un sommet que personne avant lui n'avait atteint.

Le séjour de Wiener au Pérou et en Bolivie fut des plus profitables à nos collections anthropologiques et ethnographiques. Du 22 septembre 1876 au 3 septembre 1877, 86 caisses, contenant 4000 pièces, étaient expédiées, en

son nom, du Pérou au Ministère de l'Instruction publique. « Huit de ces caisses, dit Hamy, renfermaient la collection d'antiquités offerte au gouvernement par M. Quesnel, de Lima » (*Revue d'Ethnographie*, t. VIII, 1889, p. 353). Une grande partie des objets contenus dans les 78 autres caisses provenaient également des récoltes de Quesnel et aussi de celles de Th. Ber. Ces deux collectionneurs ont élevé, postérieurement, de vives réclamations à ce sujet, et ont produit, à l'appui de leurs dires, des catalogues qui nous ont été d'un grand secours. Grâce à eux, il nous a été permis de rectifier des indications erronées de provenances figurant sur nombre de pièces.

Au mois d'août 1877, le voyageur rentra à Paris. Sur ses instances, le baron de Watteville se décida, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, à tenter une exposition particulière des antiquités et des types du Pérou et de la Bolivie. Elle eut lieu au Palais de l'Industrie, mais le cadre en fut élargi, car elle comprit, non seulement la collection de Wiener, mais les collections américaines d'Edouard André, de Crevaux, de Léon de Cessac, de Pinart ; les collections asiatiques de Ujfalvy, du Dr Harmand, de Lansberg, les collections océaniennes de La Savinière et de Ballieu, et les premières récoltes que j'avais pu faire aux Canaries. Ce fut le point de départ du Musée d'Ethnographie.

Sous le titre *Pérou et Bolivie ; Récit de voyage, suivi d'études archéologiques et ethnographiques et de notes sur l'écriture et les langues des populations indiennes* (Paris, Hachette et C^{ie}, 1 vol. gr. in 8°), Wiener a publié la relation de son exploration. Dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris* (1879, deuxième semestre, p. 305-340), a paru une étude de lui sur *La ville morte du Grand Chimu et la ville de Cuzco*. Il a également publié un *Essai sur la constitution de l'empire des Incas*. Le premier de ces ouvrages renferme une grande quantité d'erreurs qu'il est de notre devoir de signaler à nos lecteurs.

Beaucoup de pièces figurées faisaient partie des collections données au Musée d'ethnographie par d'autres voyageurs, ce que l'auteur a omis de signaler ; mais ce qui est plus grave encore, c'est que les provenances indiquées sont souvent fausses et que parfois la matière première qui a servi à la confection des objets a été déterminée avec une regrettable légèreté. Le savant, qui voudrait se servir du livre de Wiener pour étudier, par exemple, la répartition des industries anciennes au Pérou et en Bolivie, arriverait fatalement à des conclusions erronées. Aussi ne saurions-nous trop engager ceux qui croiraient devoir se référer à ce travail à consulter l'exemplaire que possède la bibliothèque du Musée d'Ethnographie, exemplaire qui porte, de la main d'Ernest Hamy ou de celle de Jules Hébert, de très nombreuses rectifications.

Le 9 octobre 1879, Wiener était nommé vice-consul à Guayaquil. De l'Équateur, il envoya au Musée du Trocadéro un de ces curieux sièges en pierre du Manabí dont l'existence semble avoir été signalée pour la première fois par Villavicencio et au sujet desquels il rédigea une courte notice qu'a publiée la *Revue d'Ethnographie* (*Les Indiens Colorados et les sièges de*

pierre de la région du Manabi, t. I, 1882, p. 454-458). Il attribue ces sièges aux Cañaris, qu'il considère comme les ancêtres des Colorados, mais sans invoquer d'argument sérieux en faveur de cette hypothèse que contredisent les documents que nous possédons sur l'habitat de ces Indiens.

Successivement vice-consul de première classe, consul de seconde, puis de première classe, Wiener avait été retraits comme ministre plénipotentiaire. Il avait été chargé des fonctions de secrétaire de la légation de France au Chili, attaché à la légation de France à Mexico, consul à l'Assomption, etc. A plusieurs reprises, il fut chargé de missions commerciales ou économiques dans l'Amérique du Sud ; il ne devait plus entreprendre d'exploration de la nature de celle qui lui avait été confiée au Pérou et en Bolivie. Nous n'avons pas à le suivre dans sa carrière consulaire, l'anthropologiste n'ayant aucune qualité pour aborder un tel sujet. Notre rôle devait se borner à juger l'œuvre scientifique de Ch. Wiener ; nous l'avons fait en toute sincérité, avec une franchise qui paraîtra peut-être un peu rude. Mais, en science, aucune considération ne saurait, selon nous, empêcher de signaler les erreurs et conduire à farder la vérité.

R. VERNEAU.

ALFRED RUSSELL WALLACE.

L'homme extraordinaire qu'était Wallace, mort le 7 novembre dernier, n'a touché à l'Américanisme qu'au début de sa longue et savante carrière, mais il l'a fait d'une manière supérieure et notre Société doit à sa mémoire un souvenir reconnaissant.

Il était né en janvier 1823 à Usk, dans le pays de Galles, et fut d'abord un simple arpenteur, ce qui le mit, dès son jeune âge, en rapport avec les champs et lui donna le goût de l'étude de la nature. A vingt et un ans, il était professeur de langue anglaise à Leicester où il se lia avec l'entomologiste Henry Walter Bates qui devait, comme lui, devenir un grand naturaliste. Avides d'étudier la nature où elle se manifeste sous ses formes les plus vigoureuses, ils s'embarquèrent l'un et l'autre, en 1848, pour l'Amérique du Sud avec l'intention de porter leurs investigations vers la région de l'Amazonie qui était alors peu connue. Après avoir travaillé ensemble pendant quelque temps, ils se séparèrent, et Wallace entreprit d'explorer la Haute Amazonie, particulièrement le Rio Negro et le Rio Uaupes qui n'avaient point encore été étudiés scientifiquement.

Wallace resta quatre ans dans cette région qu'il n'a pu parcourir sans de grandes difficultés, et sans courir des dangers dont son énergie, sa patience et sa bonne humeur inaltérable triomphèrent heureusement. Il fit là de riches observations sur la géologie, la climatologie, l'hydrographie, la zoologie, l'anthropologie et la linguistique qui n'ont pu, malheureusement, être toutes consignées dans la relation qu'il a donnée de cette belle exploration, car, dans son voyage de retour, il perdit dans un incendie toutes ses collections, ainsi que la